

# MEMOIRE VIVANTE DE LA DEPORTATION

**Témoïn : Monsieur Marcel LETORT**

Compiègne, 10 au 12 mars 1997

Temps	Titre des séquences, contenu
	1 ère PARTIE
	<b>LA JEUNESSE</b>
01 02 47	<b>Début :</b> Je suis né dans un milieu ouvrier, le 7 février 1916.
01 03 01	Mon père était ouvrier cordonnier. A la déclaration de guerre, il avait été incorporé au 1er régiment colonial d'infanterie. Démobilisé. 3eme enfant. Entre aux chemins de fer.
01 03 46	1917-18, Compiègne était souvent bombardée. Tout jeune, je descendais à la cave.
01 04 19	Une bombe tombe sur l'atelier de cordonnerie de mon grand-père. Nous partons à Rennes.
01 05 04	J'avais un cousin qui avait fait Verdun. Il avait été très marqué par la vie dans les tranchées.
01 05 46	Retour à Compiègne. A l'école laïque, les instituteurs républicains avaient beaucoup de qualités. Le programme d'histoire n'allait pas plus loin que la Révolution.
01 06 59	Mon père, employé des chemins de fer était syndiqué à la CGT U.
01 07 27	Je passe le certificat d'études à 12 ans. Je commence à travailler à la recette des Finances. Je faisais le chemin à pied 4 km.
01 08 46	Mon père faisait de temps en temps du travail de cordonnerie pour les voisins. Il m'utilisait, j'apprenais le métier au lieu de jouer.
01 09 07	Vers 1930, on emménage à Compiègne (accession à la propriété grâce à la loi Loucheur).
01 09 48	Je fais connaissance de deux camarades. Je suis entraîné vers un groupement des Jeunes Communistes.
01 10 59	1930, la crise sévissait déjà. On participe à des manifestations. Fêtes de l'Humanité à Garches.
01 11 43	La Rhénanie est rattachée au grand Reich. Des évacués (surtout communistes) nous expliquent leurs conditions de vie et nous parlent des premiers camps de concentration.
01 12 50	1934, il y avait des groupements fascistes. On était mobilisé pour une contre manifestation. Voitures volées
01 14 25	Mai 36, je suis parti au régiment (131ème régiment d'infanterie à Orléans). Avènement du Front Populaire
01 14 17	Les officiers critiquaient la classe ouvrière de vouloir obtenir un mieux être. Ils employaient tous les mots : saloparts, bandits etc....
01 16 15	C'était un quartier populaire d'Orléans. Je prends contact avec des Jeunes Communistes.
01 17 20	L'armée ne me convenait pas. J'obtiens ma mutation pour Soissons (à la 6ème compagnie).
01 18 42	J'ai tout fait pour quitter le peloton. Je passe deux mois à l'infirmerie.
01 19 48	Je suis muté à Compiègne (à la 10ème compagnie), au secrétariat de la Compagnie. J'aidais mes camarades pour les permissions.
01 20 23	J'ai accordé une permission à un camarade qui a oublié de rentrer. J'ai été viré du bureau.
01 21 12	On m'attribue l'étiquette P.R. (politique révolutionnaire) de puis Soissons.
01 21 58	1938, le régiment part dans l'Aisne, à la limite des Ardennes, une quinzaine de jours puis retour à Compiègne.
01 22 36	1939, nouvelle mobilisation, nouveau départ dans les Ardennes pour prolonger les défenses de la ligne Maginot. Retour à la caserne.
01 23 53	Des réservistes rappelés sont envoyés dans l'Aisne pour continuer les travaux (on les appelait les disponibles").
01 24 20	Je suis envoyé à Hirson. Avec ces "disponibles", nous formons le 45ème régiment d'infanterie. Je m'occupais du ravitaillement.
01 25 17	En ville, je fais la connaissance d'un homme finaliste du championnat de France de boxe amateur. Je lui procure du travail à Villers Saint-Paul dans l'Oise.
01 27 00	Je suis libéré un dimanche de fête de Jeanne d'Arc.
01 27 49	Je trouve du travail chez KULMANN à la fabrication de colorants. C'était un travail ingrat. J'ai tout de suite été syndiqué.
01 29 21	Il y avait des gaz, des acides. Il fallait descendre dans les cuves. J'y suis resté 3 mois.
01 30 27	En août, le gouvernement français rappelle la classe 6 dont je faisais partie.
01 31 09	<b>Fin :</b> " ... un acompte de 800 f pour partir".

Temps	<i>Titres des séquences, contenu</i> <i>Monsieur Marcel LETORT</i>
	<b>La guerre</b>
01 13 14 01 31 37 01 31 57 01 33 10 01 33 57 01 14 52  01 36 04 01 37 10  01 38 52 01 40 04 01 40 36 01 41 15 01 42 10 01 42 50  01 43 54 01 44 23 01 45 09 01 45 48 01 46 27 01 47 32 01 48 31 01 49 11 01 49 47 01 50 41 01 51 44  01 52 29 01 53 17 01 53 45  01 54 45 01 55 47 01 57 24 01 58 27  01 59 07 01 59 35 02 00 55  02 01 29 02 02 14 02 03 18	<b>Début :</b> "Je repars donc sur Compiègne et j'arrive chez mes parents ... " La population est inquiète. La psychose de la guerre est partout. C'est dimanche, je décide de ne me présenter à la caserne que le lendemain. Je suis affecté à la 11ème compagnie. On est parti deux ou trois jours après en camion. J'ai rejoint le gros du régiment dans l'Aisne. J'étais spécialiste du mortier de 60. Nous partons dans la Meuse dans un petit village. C'était la période de la drôle de guerre. Les habitants supportaient plus ou moins bien notre présence. Départ pour Forbach en chemin de fer et à pied. Nous prenions position. Dans les villages désertés, tout était pillé. J'étais écoeuré de voir ça d'autant plus qu'aucune troupe allemande n'était encore passée (des troupes françaises avaient séjourné là). C'était la drôle de guerre. On se demandait ce qu'on faisait là. Il faisait très froid. On a eu 2 tués dans le régiment. On continuait les travaux de fortification. Au bout de deux mois le régiment se replie dans la Marne. Je pars en permission, Gare de l'Est on servait du vin chaud aux soldats. Je suis dirigé vers un autre village. On s'ennuyait, on ne faisait rien. En attente Je suis volontaire pour un stage d'artificier. Je pars à quelques kilomètres de là, on m'enseigne l'art de déminer. Retour à ma compagnie. On est transféré dans la Haute-Marne. En mai, apparaissent des avions allemands qui nous bombardent. C'est là que commence la guerre La mobilisation générale, s'est faite. On part en autocars vers les Ardennes. On rencontrait des masses de civils qui évacuaient, des soldats qui fuyaient. A la limite d'une vallée, on voyait nos camarades descendre et se faire mitrailler. On avait un sac à dos et un sac appelé tapecul. Les mecs s'accrochaient dans les fils de fer barbelés. On arrive au lieu dit le "Mont Dieu", dans une ferme où il y avait beaucoup de soldats. Il y avait beaucoup de blessés qu'on transportait sur des civières improvisées. J'ai passé une nuit atroce, j'ai eu des hallucinations causées par le manque de sommeil et la peur. Des autos mitrailleuses arrivent. On nous donne l'ordre de repli. C'est la fuite à travers bois. On part en marche d'approche. Des coups de feu partent, les Allemands nous attendaient cachés dans les arbres. Le capitaine nous criait d'avancer, je n'ai plus jamais bougé. Des camarades autour de moi étaient blessés. Un des chefs réussit à tuer les Allemands qui nous avaient coincés. Il y avait un fusil mitrailleur français démonté. Les Allemands avaient placé une mine antipersonnel sous ce fusil mitrailleur. Je réussis à désamorcer cette mine. Une autre fois, j'ai dû déminer une paire de jumelles qui avait été posée là et minée. Notre chef de bataillon nous fait nous former un carré dans le bois. Pendant ce temps, d'autres compagnies étaient devant la commune de Stone On était formé en carré, les Allemands arrivent, la bataille s'engage. Un char français arrive en renfort en se trompant de chemin. Quand il apparaît, le canon français lui tire dessus, le char riposte. Les soldats qui se trouvaient là refluent dans le carré et vont se jeter sur les Allemands. Deux camarades de Compiègne ont été tués dans ce combat. Les Allemands avaient envoyé un soldat que nous avons fait prisonnier. A ce moment là, les Allemands déclenchent leur attaque. On va ramasser les cadavres. Ils devaient être enterrés par les gars qui étaient à l'arrière. A la ferme du "Mont Dieu", j'ai vu une truie qui mangeait les cadavres allemands. Deux jours après ils avaient tué la truie, je n'en ai pas mangé. <b>Fin :</b> " ... c'est un fait authentique que des camarades vous diront"
	<b>Fin de la 1ère partie</b>

Temps	Titres des séquences, contenu
	Monsieur Marcel LETORT
	<b>2ème partie La Guerre (Suite)</b>
02 02 47	<b>Début :</b> "Ensuite, nous nous sommes reformés ... "
02 02 57	Nos chefs donnent l'ordre de repli définitif. Les Allemands nous bombardaient à l'artillerie.
02 03 58	Les pertes furent nombreuses. Dans les environs de Vouziers, je suis dans une tranchée près d'un cimetière allemand (guerre de 14). J'ai ainsi évité les bombardements.
02 04 56	Le 10 juin on part à pied. On marchait à l'aveuglette. On arrive dans un bois.
02 05 48	A la lisière du bois, des sidecars des automitrailleuses, des chars affluent vers nous.
02 06 39	On a dû notre salut à une retraite précipitée dans le bois. La section se reforme.
02 07 27	J'ai reçu l'ordre de transmettre un ordre de repli à la 10ème compagnie devant nous. Je pars avec un camarade.
02 08 26	Il y avait des camions abandonnés sur la route.
02 08 55	Je transmets l'ordre qui m'avait été donné. Sans le savoir, j'avais fait tirer sur eux par notre artillerie. La pagaille
02 09 51	J'avais trouvé un sac d'officier. Je donne l'argent que je trouve à mon camarade. J'en profite pour changer de chemise.
02 10 37	On se replie par groupes successifs. J'avais le commandement d'un groupe. Les Allemands tirent sur nous au mortier.
02 11 36	On arrive à la limite d'une coupe de bois. Les Allemands commencent à tirer. Je décide qu'on fait demi-tour, pour faire le tour de la coupe de bois.
02 12 31	Je reçois un éclat de mortier dans le talon, un camarade est blessé. Les allemands approchent. Notre adjudant les descend.
02 13 40	Avec mon camarade nous rampons jusqu'à une tranchée. Je mets de la goutte sur ma blessure. Mon camarade était plus blessé que moi.
02 15 00	On traverse un ruisseau. On reprend notre progression.
02 15 42	On aperçoit une patrouille qui arrive vers nous. C'était un groupe de reconnaissance divisionnaire français.
02 16 53	Je présente mon livret militaire. Le groupe repart en nous laissant deux gars (deux infirmiers).
02 17 53	Les infirmiers s'occupent de mon copain et de moi. On tombe sur un régiment, on nous transporte sur des brancards.
02 19 16	On nous emmène en ambulance avec nos infirmiers dans un village. On me fait une piqûre.
02 20 00	On part en ambulance. Il y avait 3 Allemands avec nous. Les infirmiers commencent à donner des coups de poing aux Allemands, je les fait arrêter.
02 21 00	Je demande qu'on s'occupe de mon copain. On m'emmène dans un train de banlieue transformé en wagon sanitaire.
02 22 19	On part en direction de Bar-le-Duc. Les Italiens bombardent la gare, la ville.
02 23 38	Dans les gares, les gens me donnaient à boire, du chocolat. Ils avaient pitié de nous.
02 24 05	On arrive à Castel Sarrazin. On est tombé sur des médecins incapables. Un médecin me dit qu'on va me couper le pied.
02 25 10	Après l'armistice, les blessés algériens et malgaches voulaient faire leur affaire aux prisonniers allemands.
02 25 51	D'autres médecins arrivent, je suis opéré d'urgence.
02 26 30	Je pars à Toulouse dans un collège catholique, où je recevais des soins.
02 26 52	A Toulouse je rencontre pas mal de copains blessés. Le frère d'un camarade avait été bombardé.
02 27 38	J'attendais une chaussure orthopédique. Je fais la connaissance de deux gars qui revendaient des couvertures pour se faire un peu d'argent (l'armée ne nous payait plus).
02 29 17	Lorsque on est arrivé à Toulouse, la gare était noire de monde.
02 30 01	Je suis démobilisé. Je prends le train avec nos deux camarades. L'un des deux avait parié qu'il se ferait porter par un Allemand à la descente du train ( à Vierzon).
02 31 11	A Paris, le patron d'un café nous offre un repas. Le soir je débarque à Compiègne, je rentre chez moi.
02 32 12	Le camp de Royallieu était occupé par des prisonniers de guerre. Ils sortaient pour aller faire des corvées. On leur disait de se sauver.
02 32 42	<b>Fin :</b> " On essayait de faciliter les départs, ce qu'on a fait à plusieurs reprises"

Temps	Titres des séquences, contenu Monsieur Marcel LETORT
	<b>La résistance</b>
02 33 04	<b>Début :</b> "Ensuite, il m'a fallu songer à reprendre mon travail ... "
02 33 14	Je retrouve mon usine de Villers Saint Paul. Je travaillais dans des conditions difficiles avec mon masque 12 heures par jour.
02 34 05	Je prends pension dans les environs de l'usine. Je trouve une chambre indépendante.
02 35 08	Je suis abordé par un camarade Robert Georgelin, qui avait appartenu aux Jeunesses Communistes.
02 36 00	On jouait au football près d'un château où logeaient des soldats de la Lutwaffe qui venaient nous voir jouer. Des pépères
02 37 00	En discutant avec eux, on apprend que les fils téléphoniques au dessus du barrage reliaient les différentes organisations militaires de la ville de Compiègne.
02 37 57	Georgelin me demande de recruter des camarades. Notre organisation prend forme.
02 38 37	On décide de passer à l'action et de couper les relations téléphoniques entre le château et Compiègne, un dimanche soir.
02 39 20	Une femme que je connaissais me demande de la raccompagner. Je lui demande de venir avec nous pour faire le guet.
02 40 22	On prend la direction du barrage. Georgelin nous demande de monter la garde. Il coupe le fils en dix minutes.
02 41 33	Personne n'a jamais su qui avait fait ça. On a distribué quelques tracts vers le camp de Royallieu notamment.
02 42 28	Je suis nommé responsable militaire du département. A l'occasion du 1er mai 42, on décide d'incendier deux hangars d'aviation.
02 43 17	On attaque à la grenade, la L.V.F.
02 44 01	Je suis contacté par un membre du parti. Il me dit qu'une personne me contactera. C'était la femme de ménage de l'hôtel.
02 45 12	J'assure la liaison entre Creil et Compiègne. Les tracts arrivaient par train. Le garde-barrière les transportait chez la femme de ménage.
02 46 31	La femme de ménage me les donnait. Je les amenais à Compiègne.
02 47 29	La résistance voulait des armes. A Compiègne, les armes de guerre étaient rassemblées à la cristallerie.
02 48 14	Un camarade récupérait les armes. Sur le quai de la gare, la nuit un gars venait de Paris chercher les armes.
02 49 51	Ce trafic a duré plus de six mois, on a transmis des armes, des tracts.
02 50 24	Dans la nuit du 30 avril au 1er mai, l'incendie des deux hangars s'est produit.
02 51 18	Le 1er mai, la Feldgendarmerie, accompagnée d'un cultivateur de mon quartier, recherche les terroristes.
02 52 49	Je voulais passer en zone libre, j'écris à un camarade à Bourges.
02 53 41	Un camarade qui voulait partir avec moi, on franchit la zone libre.
02 54 10	Il s'engage dans la marine. Il est affecté sur un sous marin, le "Casabianca", commandé par le commandant Lherminier.
02 55 23	Après notre attentat, on a poursuivi nos actions.
02 55 29	<b>Fin :</b> " ... distribution de tracts et le mois de septembre arrivait"
	<b>L'arrestation</b>
02 55 48	<b>Début :</b> " Nous projetons de faire à l'occasion du 20 septembre 42 ... "
02 56 09	On apprend que le gouvernement de Vichy organisait un train spécial de volontaires pour l'Allemagne. Il devait y avoir une grande manifestation à Compiègne avec Scapini.
02 56 56	On décide d'essayer de faire sauter les voies. Ce fut une mauvaise organisation.
02 57 17	Je descends en gare de Pont-Saint-Maxence. Je vois un camarade Bourgeois arrêté par des officiers allemands. Je remonte dans le train pour Compiègne.
02 58 27	Le dimanche, je vais à un rendez-vous, je ne vois personne. Je pars chez Georgelin, sa mère me dit : "Sauve-toi, les Allemands cherchent Robert".
02 59 21	Un camarade me dit : " ne reviens plus à Compiègne, disparais de la circulation".
02 59 53	Georgelin est venu plusieurs fois se cacher dans ma chambre.
03 00 18	Il me raconte comment s'est passée l'arrestation. Il avait réussi à se sauver et se cacher dans un bois.
03 01 37	Il me raconte sa vie de clandestin.
03 01 59	Le 4 septembre 42, Georgelin, me remet un sac plein de tracts que je cache dans mon placard à l'usine.
03 02 32	A l'usine avec un camarade, je me procurai un produit qui s'enflammait au contact de l'eau.
03 03 41	On avait projeté un attentat à l'endroit où était stockée l'essence pour les Allemands.
03 04 18	On m'appelle au bureau du personnel, quatre hommes avec des revolvers m'attendaient.
03 05 01	Ils découvrent les tracts dans mon placard. Ils vont chercher mon frère qui travaillait dans un autre bâtiment.

Temps	<p align="center"><i>Titres des séquences, contenu</i></p> <p align="center"><b>Monsieur Marcel LETORT</b></p>
<p>03 28 00</p> <p>03 28 29</p> <p>03 29 12</p> <p>03 29 34</p> <p>03 30 25</p> <p>03 30 53</p> <p>03 31 57</p> <p>03 32 39</p> <p>03 33 18</p> <p>03 33 49</p> <p>03 34 11</p>	<p>La présidente de la Croix-Rouge d'Amiens a distribué des colis aux criminels. On était tenu à l'écart.</p> <p>De notre cellule on apercevait des entrepôts que les Anglais venaient bombarder. On craignait pour nos parents.</p> <p>Nos camarades résistants, libres, ont distribué à nos familles des cartes de ravitaillement.</p> <p>En décembre, on est transféré à la prison de la Santé dans un train cellulaire.</p> <p>On était deux par cellule, on a traversé Paris en chantant la Marseillaise.</p> <p>On est admis à la Santé. Le lendemain matin, des GMR nous ont ficelé les pieds et les mains et nous emmènent à la gare d'Austerlitz</p> <p>On part, on était six par wagon avec deux GMR. On devait aller aux toilettes à deux à cause des menottes qu'on avait aux pieds.</p> <p>Deux fois, je réussis à défaire la chaîne. Le train roulait trop vite, on n'a pas pu sauter.</p> <p>On arriva à Langon, près de Bordeaux. C'était la ligne de démarcation. On a chanté la Marseillaise.</p> <p>Passé la zone occupée, on demande aux GMR de venir avec nous, rejoindre le maquis.</p> <p><b>Fin :</b> " ... chaque fois les GMR refusaient de nous suivre"</p>
	<p align="center"><b><i>La centrale d'Eysses</i></b></p>
<p>03 34 34</p> <p>03 34 39</p> <p>03 35 32</p> <p>03 36 28</p> <p>03 37 05</p> <p>03 38 48</p> <p>03 39 44</p> <p>03 41 14</p> <p>03 42 07</p> <p>03 43 58</p> <p>03 43 51</p> <p>03 45 04</p> <p>03 45 32</p> <p>03 46 39</p> <p>03 47 22</p> <p>03 48 23</p> <p>03 49 21</p> <p>03 49 55</p> <p>03 51 08</p> <p>03 51 47</p> <p>03 52 28</p> <p>03 53 01</p> <p>03 53 37</p> <p>03 54 47</p> <p>03 55 53</p> <p>03 56 35</p> <p>03 57 31</p> <p>03 58 38</p>	<p><b>Début :</b> "Le train se dirige à travers des bois, des champs ... "</p> <p>A Villeneuve sur Lot, on nous débarque. On nous dirige sur la centrale d'Eysses. c'était un bain</p> <p>On a été frappé de l'atmosphère qui régnait. Des camarades avaient en main la direction de chaque préau. Les gardiens servaient juste de porte-clefs. On ne les voyait pas souvent</p> <p>On a dû revêtir la tenue de bure et des sabots, la tenue de bagnard.</p> <p>On est affecté au n°10 du préau 3. On fait connaissance avec les "cages à poule" du dortoir. Description</p> <p>Les camarades avaient obtenu que les portes des "cages à poule" ne soient plus fermées. On était assez libre dans la grande pièce et d'aller dans la chambre voisine 11</p> <p>Le matin on prenait un "jus". Ensuite on était libre. Il y avait des conférences en tous genres faites par des docteurs, des professeurs, des cours de langues, des jeux organisés.</p> <p>Des camarades étrangers (Autrichiens, Tchèques) faisaient des conférences sur le régime hitlérien. On connaissait l'existence des camps de concentration.</p> <p>On faisait du sport, de la gymnastique.</p> <p>Les camarades obtiennent l'autorisation de la création d'une piste de sport dans la cour du préau 3</p> <p>Cette piste servirait à un meeting d'athlétisme inter-préaux.</p> <p>On faisait du football, de la course à pied des tournois de cavaliers. On se tenait en forme en vue d'une évasion pour regagner un maquis.</p> <p>Des groupes militaires sont formés. Je suis nommé responsable militaire d'une section de 30 hommes.</p> <p>Je reçois un fusil mitrailleur en bois (reproduction). J'explique son fonctionnement à ma section.</p> <p>On recevait des colis. Des petits groupes, des "gourbis" se formaient par affinités, les colis étaient rassemblés, c'était la solidarité complète.</p> <p>Je me souviens de Bourdin de Clichy et d'un vieux berger de la Somme, le père Duport, 80 ans.</p> <p>A Noël, on organise dans chaque préau un spectacle. Je me souviens d'un camarade qui avait chanté.</p> <p>Les Villeneuvais nous avaient apporté un peu de ravitaillement. Je ne savais pas qu'il y avait des gardiens qui appartenaient à la résistance.</p> <p>Au cours du réveillon des camarades s'évadent. Le lendemain les autorités réagissent, le directeur est renvoyé.</p> <p>Vichy le remplace par un directeur milicien qui avait épousé une Allemande qui se révélera une furie. Il a dans son escorte, Alexandre, un droit commun.</p> <p>La direction applique un régime sévère. Nos facilités de déplacement sont supprimées les gardiens reçoivent des consignes. on mure nos séparations.</p> <p>On poursuit nos réunions et notre entretien physique car on ne renonce pas à l'évasion.</p> <p>La discipline se resserre de plus en plus. Nos parents sont interdits de visite pendant un mois.</p> <p>Le 19 février, je vais chercher mon colis mensuel. J'attends, rien ne se produit. Je dois rentrer à mon préau.</p> <p>La chapelle est occupée par des détenus. Une émeute a commencé. Poulet me transmet un plan avec un itinéraire. Je réunis mes gars. C'est la révolte d'Eysses</p> <p>On entend des rafales. On voit refluer des camarades en toute hâte. Un Espagnol blessé au bras</p> <p>Un camarade reçoit une grenade qui lui éclate sur le ventre. L'ordre de repli est donné.</p> <p>Je reçois l'ordre d'aller relever, avec mon groupe, des camarades dans le dortoir 10. Une mitrailleuse est placée en face et tire dans les fenêtres et les murs des cages à poules.</p> <p>Des gens circulent avec des grenades. On me demande s'ils doivent les jeter. Il était trop tard pour s'évader, je donne l'ordre de ne pas jeter les grenades.</p>

Temps	Titres des séquences, contenu <i>Monsieur Marcel LETORT</i>
04 00 15	Je ramasse le sac de grenades et vais vers le poste de garde. Le commandant Bernard, blessé me dit de partir avec Neveu, un camarade responsable de l'infirmerie, pour cacher les grenades.
04 01 24	Dans le terrain devant l'infirmerie, sous des cabines en bois, on glisse les grenades sous le plancher.
04 02 31	On nous donne l'ordre de retourner dans les dortoirs. Les pour parlers s'étaient poursuivis.
04 03 09	On a été consigné pendant deux jours dans ces dortoirs.
04 03 18	<b>Fin :</b> " ... lorsque la police est venue pour perquisitionner avec les Allemands et tout ça"
	<b>Fin de la 3ème partie</b>
	<b>4ème partie La centrale d'Eysses (suite)</b>
04 02 42	<b>Début :</b> "Nous sommes donc dans les dortoirs ... "
04 02 45	Schivo avait été capturé avec d'autres au dortoir 1. Les gardiens ont été capturés un à un.
04 03 32	Des "droits communs" donnent l'alerte. Le lieutenant Martin parvient à sortir et à procéder à la relève des GMR
04 04 54	La lutte s'engage. Les camarades espagnols mettent des gouttières bout à bout, visent les miradors et glissent des grenades à l'intérieur.
04 05 53	Une fouille complète a lieu. Ils découvrent les grenades cachées dans la cour de l'infirmerie.
04 06 26	On est interrogé l'un après l'autre. On avait comme consigne de dire qu'on était à la chapelle.
04 07 00	Le régime du bagne est revenu. Des coups sont donnés. Les Allemands viennent fouiller une deuxième fois.
04 07 51	<b>Fin :</b> " ... tout le monde était prévenu que le danger était là"
	<b>La fusillade du 19 février 44</b>
04 08 07	<b>Début :</b> "Notre insurrection ayant échoué, Schivo intensifie la répression ... "
04 08 21	Cinquante de nos camarades sont transférés vers un lieu inconnu. Il s'agissait de la prison de Blois
04 08 48	Les Allemands viennent fréquemment. Des miliciens viennent de Vichy.
04 09 12	Un tribunal se tient à l'intérieur de la centrale avec Darnand en personne. Douze camarades seront condamnés à mort et exécutés aussitôt.
04 09 58	Ces camarades se sont présentés courageusement devant la mort. Au nom du gouvernement de Londres, Auzias condamne Schivo, Alexandre La Tapie, Du Pin et Marty à mort.
04 10 43	Ces camarades sont conduits vers le poteau des fusillés. On était en éveil au dortoir 9.
04 12 10	Auzias renouvelle sa condamnation à mort. Le lieutenant Martin donne l'ordre de fusiller.
04 12 46	On était dans les dortoirs. Dès les premières détonations on a entonné la Marseillaise. Dououreux
04 13 12	Ce fut le grand silence. Douze camarades nous avaient quitté.
04 13 33	On a vu passer le peloton du GYR après leur sinistre besogne. Ils avaient eu le courage de tuer des Français
04 14 13	On était désespéré. On est resté en silence toute la journée. Pourquoi notre camarade Vigne avait-il été choisi plutôt qu'un autre ?
04 14 50	Certains avaient été vus les armes à la main, reconnus par les gardiens.
04 15 26	On était tous collé aux fenêtres pour essayer de voir.
04 15 31	<b>Fin :</b> " ... on était gêné, nous, par un bâtiment "
	<b>Compiègne</b>
04 15 48	<b>Début :</b> Fin mai, les Allemands sont arrivés et ont envahi tous les préaux.
04 16 05	Les Allemands frappaient. Il fallait partir tout de suite. On était en sabots avec les habits de bure.
04 17 08	On se retrouve en files dans la cour. On a reçu un colis de Croix-Rouge qu'on devait tenir au dessus de notre tête. Nos pantalons tombaient
04 17 43	Les SS appelaient des noms. Ceux qui étaient appelés étaient roués de coups par Alexandre, de Schivo, La Tapie. La femme de Schivo tapait avec ses talons.
04 18 58	On attendait l'embarquement qui se faisait progressivement. Je suis un des derniers à monter dans le camion.
04 19 53	Les deux SS. qui étaient dans le camion étaient deux Alsaciens incorporés de force.
04 20 35	On nous fait descendre du camion. Des wagons nous attendaient, on monte à envrion une soixantaine par wagon. Il faisait très chaud
04 21 20	Le train part en direction de Bordeaux. Une violente déflagration se produit. On espère que ce sont les maquisards. Affolement des Allemands. Le train s'arrête brutalement.
04 22 23	Une heure après, le train repart. Un seul détenu a été touché.
04 23 06	On passe Bordeaux, Poitiers, Le Mans. On contourne Paris, je suis certain qu'on va à Compiègne.
04 24 40	En gare de Compiègne, on se range sur les voies de garage. Je reconnais un de mes voisins, le mécanicien-chauffeur d'une locomotive qui fait des manoeuvres..

Temps	<i>Titres des séquences, contenu</i> <b>Monsieur Marcel LETORT</b>
04 25 21 04 26 13 04 27 04 04 27 47 04 28 33 04 29 18 04 30 29 04 31 52 04 32 40 04 33 41 04 34 52 04 35 13 04 36 16 04 36 45 04 37 25 04 39 06	<p>Je lui crie d'aller prévenir mes parents que je fais partie de ce convoi.</p> <p>Ce convoi surprend, ça n'est pas un convoi comme les autres. Des gens me reconnaissent.</p> <p>On prend le bord de l'Oise. Le père d'un camarade monte dans son grenier pour appeler son fils.</p> <p>Je vois mon père et ma soeur. Je passe devant ma maison, ma mère est là.</p> <p>On arrive devant l'entrée du camp. Un coiffeur, installé près du camp, jouera un grand rôle dans la transmission des messages. La résistance est avertie de notre arrivée</p> <p>On entre dans le camp. On est affecté au camp C, je me retrouve dans une chambre où j'avais séjourné quand j'étais à la 11ème compagnie.</p> <p>Je suis contacté par des camarades responsables qui me demandent des renseignements sur les lieux (que je connais bien). On a pu transmettre des messages par l'entreprise qui vidait les tinettes.</p> <p>On s'organise. On reprend les mêmes dispositions qu'à la centrale d'Eysses.</p> <p>Les alentours de Compiègne sont bombardés le 6 juin, on apprend le débarquement.</p> <p>A cause de notre insurrection, nous sommes considérés comme dangereux. Les autres ne sont pas soudés comme nous le sommes.</p> <p>Au bout de quinze jours, on est rassemblé sur la place d'appel du camp A. Fouillés</p> <p>Mes parents, des gens du coin, m'avaient fait parvenir du ravitaillement grâce à certaines complicités.</p> <p>On est transférés dans des locaux du camp C, réservés aux départs. Réveil à quatre heures du matin pour le départ.</p> <p>Je ne sais pas par quel moyen la population savait que les convois partaient. Il y avait des gens qui nous regardaient partir.</p> <p>On gagne la gare. Je croise mes parents, ma soeur et des gens que je connaissais. A la gare, on embarque après un discours d'un Allemand qui nous menaçait de mort en cas de tentative d'évasion.</p> <p><b>Fin :</b> " ... embarqués par wagons, cent exactement".</p>
	<b><i>Le convoi</i></b>
04 39 25 04 39 45 04 40 45 04 41 23 04 41 56 04 42 54 04 44 02 04 44 41 04 45 35 04 46 09 04 47 03 04 47 55 04 49 00 04 49 25 04 50 16 04 50 49	<p><b>Début :</b> "Le 18 juin 44, nous sommes donc embarqués cent par wagon ... "</p> <p>Le camarade Julliaud prend la direction des opérations. On cherche des crayons et des morceaux de papier pour écrire des mots à jeter sur les voies.</p> <p>J'étais placé près de la fenêtre pour prévenir mes camarades quand on approchait d'une gare.</p> <p>A Soissons, on prend la route de Reims. Arrivée à Reims vers cinq heures de l'après-midi. Le soleil tapait fort.</p> <p>A Reims, un cheminot arrose notre wagon, ce qui nous a permis de nous désaltérer suffisamment. Les Allemands viennent et font déplacer la machine.</p> <p>Le train roule toute la nuit. A un moment un Allemand nous compte en nous faisant nous tasser au fond du wagon en donnant des coups de cravache. Les portes refermées</p> <p>Le train repart. A un moment donné on a su qu'on a traversé la frontière. La journée a été longue, il faisait chaud.</p> <p>On passait la nuit 50 assis, 50 debout, et on changeait. Le camarade Julliaud dirigeait ça admirablement.</p> <p>On lèche les boulons pour avoir du frais. La soif c'était terrible.</p> <p>En Allemagne, un orage éclate. On réussit à recueillir de l'eau. Elle était infecte mais ça nous faisait quand même du bien.</p> <p>Le troisième jour, arrivée à Munich. On a su tout de suite qu'on allait au camp de Dachau.</p> <p>Arrivée en gare de Dachau. Les plus assoiffés se précipitent pour boire dans les mares d'eau. Tous les wagons du convoi d'Eysses étaient complets. Certains étaient malades.</p> <p>Les civils allemands nous regardaient avec indifférence.</p> <p>Le convoi s'ébranle. On pénètre dans Dachau en longeant des maisons. Les gens nous jetaient des pierres, nous insultaient en crachant.</p> <p>On arrive devant la porte du camp.</p> <p><b>Fin :</b> " ... on en reparlera peut-être plus loin".</p>
	<b><i>Dachau</i></b>
04 51 07 04 51 25 04 52 24	<p><b>Début :</b> "Nous sommes donc entrés dans le camp ... "</p> <p>On est rangé par colonnes de cinquante sur la place d'appel. On était appelé par groupes pour passer devant le Schneiber, pour recevoir un matricule.</p> <p>On est resté des heures sur la place d'appel en attendant notre tour. Dans le bâtiment de l'infirmerie il y avait un gars qui disait : "Y a-t-il des gars de l'Oise ?"</p>

Temps	<i>Titres des séquences, contenu</i> <b>Monsieur Marcel LETORT</b>
04 53 59 04 54 41 04 55 52 04 56 53 04 57 45 04 58 39	Je passe vers quatre heures du matin au bureau. On me demande ma religion, je dis que je n'en ai pas, on insiste. On nous prenait nos affaires et on se retrouvait nu. Dans une pièce, des coiffeurs nous rasent complètement l'un après l'autre. On était dirigé sur une autre rangée où on nous badigeonnait avec un pinceau de grésil. Ça nous brûlait. On courait jusqu'aux douches, on se bousculait. Polonais avec gourmi On nous distribue une tenue rayée sans distinction de taille et une paire de claquettes. On était regroupé par cinquante. On montait vers les blocks par ordre alphabétique et par ordre de matricule. Je me retrouve avec mes trois camarades de Compiègne. <b>Fin :</b> " ... nous avons tous été affectés dans le même block"
	<b>Fin de la 4ème partie</b>
	<b>5ème partie Le Block 21</b>
05 02 56 05 03 04 05 04 00 05 04 37  05 05 19  05 06 39 05 07 39 05 07 55 05 08 16 05 09 13  05 10 09  05 10 52 05 11 23 05 12 05 05 12 52 05 13 37 05 14 29	<b>Début :</b> "Donc nous voilà dans ce block 21 où je suis affecté à la chambre 3 ... " Le responsable du block est un Arménien, c'est un véritable bandit. Il insulte les Français J'occupe le châlit supérieur avec mes deux camarades. On avait vu des enfants, de 12, 14 ans, qui défilaient avec des instruments de musique pour conduire les kommandos au travail. J'apprends qu'un Compiégnois, un instituteur, Nicot se trouve à Dachau. Il est le secrétaire de Michelet. Je lui fait passer, un mot. L'organisation se remet en marche. Il fallait raser tout le monde. Je suis désigné pour savonner les gars. Ça nous valait une soupe supplémentaire le soir. On la donnait à des gens plus malade que nous. On était inactif. Le responsable du block décrétait des rassemblements. Un jour, un camarade casse un carreau. Il lui donne des coups, on croyait qu'il l'avait tué. Il y avait dans la chambre 4, le général Echegaray, un ancien ministre de l'agriculture, un inspecteur de police qui avait arrêté un de nos camarades. Le responsable du block dit un jour au général : "c'est avec des généraux aussi cons que toi, que la France a perdu la guerre". Il y avait avec nous un tas de gens qui n'avaient pas subi de dures épreuves. Pour eux c'était plus difficile. Le camarade Julliaud nous remontait le moral. Il prenait les choses en riant. Petit à petit des gens sont appelés selon leur profession, métallurgistes, boulangers et quittaient notre block Les Allemands organisent un départ pour un kommando, le camp d'Allach à dix kilomètres de Dachau. Le trajet a été très dur. Certains tombaient sur la route, les coups pleuvaient. <b>Fin :</b> " ... un camp d'un autre genre que celui de Dachau"
	<b>Le kommando d'Allach</b>
05 14 41 05 14 50 05 15 30 05 16 06 05 16 36 05 17 42  05 18 13 05 18 47  05 19 34 05 20 38  05 21 28  05 22 22 05 22 35 05 23 27 05 24 16 05 24 48	<b>Début :</b> " Début juillet 1944, nous arrivons donc au camp d'Allach ... " L'entrée est petite, la place d'appel toute en longueur. A perte de vue s'alignent des bâtiments en bois. Je suis dirigé avec mes camarades vers le block 18, à l'extrémité du camp. Le chef de block était Luxembourgeois. Le lendemain de notre arrivée, je suis envoyé sur le toit des blocks en construction. Il y avait des kommandos pour creuser une piscine, travaux commandés par un kapo polonais, Koch, une terreur. Le lendemain, je suis envoyé au kommando de la piscine. Le travail était dur. Le bain. Je suis envoyé vers un camp civil pour y travailler. Un SS. nous commandait. Le chauffeur du tracteur était un civil belge. Il me dit de descendre. Le SS. me frappe, son chien me mord. Les camarades m'aident à remonter. Je demande à un de ceux qui nous surveillait de pouvoir me soigner. Je me fais couler de l'eau sur la fesse pour refroidir les brûlures. Le lendemain, je travaille à creuser une tranchée. L'Allemand qui nous gardait nous donne des rutabagas à manger. Je suis affecté à Dikeroff, le kommando le plus terrible du camp d'Allach. Tous les gens du camp étaient à la disposition de l'usine BMW qui construisait des moteurs d'avions. A côté, se construisait une usine-abri. C'était un chantier formidable. Au début, j'ai creusé des tranchées. Je travaillais avec un postier de la Somme. Je descends sur le chantier. C'était infernal. On essayait d'aller le moins vite possible, on recevait des coups.

Temps	<i>Titres des séquences, contenu</i> <b>Monsieur Marcel LETORT</b>
05 25 38	Le midi, c'était terrible. On était par cinquante, on mettait devant nous un bouteillon.
05 26 21	Les Polonais et les Ukrainiens se mettaient les premiers pour avoir leur soupe plus rapidement. Les kapos tapaient sur ceux qui allaient chercher du supplément.
05 27 42	Un jour, un gars est tombé dans le ciment. Les autres reçoivent l'ordre de déverser le ciment sur lui.
05 28 28	A l'occasion du 14 juillet, des kapos et SS. Nous les Français ils nous font mettre debout, couchés pendant presque une heure.
05 29 16	Les Français n'étaient pas bien vus. Les Tchèques ne nous aimaient pas à cause de la politique française de 1938-39.
05 29 49	Quand ils ont compris qu'on était résistant, on a été un peu mieux considérés. Au début, on en a bavé.
05 30 43	Il y avait des kommandos qui allaient à Munich pour réparer les voies. Les gars revenaient exténués.
05 31 17	J'ai échappé à ce kommando. Un jour, par hasard, je tombe dans un groupe où j'étais le seul Français.
05 32 21	Le SS. arrive. Le kommando part. Un Russe qui parlait aux autres détenus, vient vers moi et me parle.
05 33 27	Je me retrouve avec lui presque en tête du groupe. Je commence à me poser des questions. Il me dit : "Gut kommando".
05 34 20	Le travail du kommando consistait à camoufler un abri avec des plaques de gazon. On était tranquille.
05 35 12	A midi, on se dirige vers un restaurant. On nous place dans un coin du bâtiment. On a mangé à une table, on nous a apporté un bouteillon chaud.
05 36 15	Le Russe me dit que des travailleurs français allaient venir dans le restaurant.
05 36 50	Le restaurant s'était rempli. Je demande s'il y a des Français. Un Français demande aux SS. s'il peut nous apporter à manger. Il accepte.
05 37 25	J'ai mangé comme un cochon, ça a duré plusieurs jours. Je donnais mon repas du soir à deux camarades.
05 38 11	Je travaille dans l'enceinte de l'usine BMW. Le Russe s'entretenait souvent avec le SS. qui devait avoir 30 ans.
05 39 18	Un jour il y a eu une alerte, on se cache sous l'abri. Après l'alerte, le SS. nous fait changer de direction.
05 40 35	Une bombe était tombée. Des détenus étaient en train de déterrer une bombe. Le SS. nous force à aller dans le groupe.
05 41 22	La corde lâche, j'entends dire "merde". Il y avait un Français. Je lui parle, il me dit que la bombe était désamorcée.
05 42 17	On change de kommando. Un car nous emmenait à 15 km de Dachau dans un bois.
05 43 13	On devait construire une cuisine pour remplacer celle de la BMW. Le kapo désigne quatre personnes, dont le Russe et moi.
05 44 04	On part, un civil m'emmène seul. Il me fait descendre sur un quai au bout d'un canal. Il y avait une scierie.
05 45 04	Il me donne des bottes. Je suis chargé de retirer le limon accumulé plus bas.
05 45 31	Une jeune fille qui donnait à manger aux lapins me lance des carottes, des rutabagas.
05 46 07	Je fais la connaissance d'un boulanger, c'était le notable du pays. Il me donnait du pain. Les prisonniers étaient Français. Ils travaillaient dans les fermes, les boulangeries.
05 47 47	Le boulanger décide de construire une maison. Comme on avait bien travaillé, on nous a apporté de la brioche et un cigare chacun. Un cas unique en déportation
05 48 37	Je donne le cigare à nos deux camarades. Je ramenaient aussi des rutabagas.
05 49 42	Un jour, on devait charger des légumes dans des wagons. J'envoie un prisonnier de guerre français chercher du pain à la boulangerie.
05 50 57	Comme je refuse de lui donner la moitié de la boule de pain, un Ukrainien me dénonce à un SS.
05 51 41	Le lendemain, je reste travailler à la cuisine. C'était infernal. Mon camarade Lemoine et moi essayons d'aller à l'infirmerie en essayant de se faire écraser le doigt.
05 52 38	Lemoine a eu le doigt écrasé. Il part à l'infirmerie, il est mort à Dachau.
05 53 05	Un jour on demande des fraiseurs, je lève la main. Un matin, je suis envoyé au block 7.
05 54 00	Le chef de block, un Allemand nous envoie au "magasin" pour y chercher de nouveaux vêtements.
05 54 48	J'oublie de reprendre sur mes vieilles fringues une de mes plaques d'immatriculation. Le chef de block s'en aperçoit et me frappe.
05 55 48	Je retourne au magasin, le Polonais ne voulait pas chercher, je prends à nouveau des coups.
05 56 06	De retour au block, je prends une troisième trempe. Le chef de block demande à un détenu politique de me refaire une plaque.
05 57 00	On part à l'usine. On empruntait un long couloir grillagé, les Allemands marchaient en dehors de chaque côté.
05 57 52	On arrive à l'usine. Je dis au kapo que je ne suis pas fraiseur. Il se calme et je suis ajusteur, à l'atelier 1.
05 58 32	Ils étaient bien organisés. Il y avait des civils allemands qui travaillaient.
05 59 32	Au début, pour voir si on savait limer, on nous avait donné une pièce. Je n'y arrivais pas.
06 00 08	Un gars passe derrière moi, il était Français. Il était un peu chef d'équipe. Il me donne des conseils.

Temps	<i>Titres des séquences, contenu</i> <b>Monsieur Marcel LETORT</b>
06 01 23 06 02 20 06 03 05 06 03 36 06 04 13 06 05 16 06 06 02 06 06 46 06 07 38 06 07 54 06 08 08 06 08 23	<p>Ce gars me trouve une planque à une perceuse. Je travaillais assis. Il y avait un vieux qui était toujours sur notre dos et qui mangeait son casse-croute sous notre nez.</p> <p>Une fois, j'ai reçu un colis de Suisse.</p> <p>J'étais dans un block où il n'y avait que cinq ou six Français.</p> <p>Le Russe vient m'annoncer que l'Ukrainien qui m'avait dénoncé allait passer au tribunal. Le lendemain, il a été retrouvé mort. le Russe l'avait pendu.</p> <p>Je dormais à côté d'un Ukrainien que j'ai trouvé mort un matin à côté de moi.</p> <p>Le kapo qui m'avait frappé était juste. Il surveillait la distribution de soupe et veillait à ce que chacun ait sa part.</p> <p>Je faisais équipe avec un jeune de Lorient de 17 ans. Quand l'alerte sonnait, au lieu d'aller à l'abri, on allait dans le waschrum.</p> <p>Un jour, on se trouve dans un abri avec les Russes. Ils chantaient et on n'a pas entendu la fin de l'alerte.</p> <p>Les kommandos commencent à refluer des usines fermées (à cause des bombardements).</p> <p>On constitue un groupe de Français. On commence à parler de résistance.</p> <p>J'oubliais que j'avais des parents, des frères, des soeurs ... On ne pensait qu'au présent : manger, sauver sa peau.</p> <p><b>Fin :</b> " ... on vivait, pour ainsi dire, comme des bêtes"</p>
	<b>Fin de la 5ème partie</b>
	<b>6ème partie "La libération"</b>
06 02 54 06 03 09 06 04 08 06 05 06 06 06 08 06 07 01 06 07 23 06 08 04 06 09 21 06 10 05 06 10 43 06 11 11 06 12 01 06 13 12 06 13 58 06 14 46 06 15 44 06 16 17 06 17 01 06 17 42 06 18 26 06 19 02 06 19 30 06 20 33 06 21 23 06 21 54 06 23 42 06 24 52	<p><b>Début :</b> "Parmi toutes les horreurs que j'ai vécues deux m'ont marquées "</p> <p>On est réveillé par les cris des kapos. On nous rassemble sur la place d'appel, en face de nous, il y avait une estrade avec gibet et tabouret.</p> <p>Deux détenus encadrés par des kapos apparaissent. Les kapos leur passaient un noeud coulant autour du cou.</p> <p>Les deux camarades russes sont pendus devant nous. On nous fait défiler devant les cadavres avec interdiction de ne pas regarder.</p> <p>Une autre fois, trois Russes sont pendus. Ils avaient échangé des bagues, qu'ils fabriquaient à l'usine, contre des cigarettes.</p> <p>Ils sont tous morts courageusement. Il n'y en a pas un qui dépassait les vingt ans.</p> <p>On organise une solidarité sur une plus grande échelle, des organisations clandestines.</p> <p>Les Français reçoivent un colis. Un camarade est matraqué par des kapos.</p> <p>Mon camarade voulait porter plainte. Je lui déconseille de le faire.</p> <p>Dans l'atelier où je travaillais, des civils français nous donnaient des nouvelles.</p> <p>On a vu arriver des convois de Juifs dans des wagons découverts.</p> <p>Il faisait très froid à l'époque (jusqu'à -28°)</p> <p>Il y avait des contrôles de poux. Si on nous trouvait un pou, on se retrouvait nu. Terrible dans le froid</p> <p>On voyait arriver des convois. A notre camp s'est ajouté un camp juif et un camp de femmes.</p> <p>C'était terrible de voir l'état dans lequel ils arrivaient. Les coups pleuvaient.</p> <p>Des gens venaient grossir notre camp. C'était en janvier-février 45.</p> <p>On sentait que les événements se précipitaient. La soupe était de plus en plus claire. Les SS de plus en plus méchants</p> <p>A l'usine, on voit les civils allemands quitter leur poste de travail, sans doute mobilisés.</p> <p>On était cantonné dans le camp. On savait que les alliés étaient entrés en Allemagne.</p> <p>Je suis chargé avec un camarade de prendre contact avec notre chef de block en vue de l'organisation d'une résistance.</p> <p>On reçoit un accueil favorable du chef de block. On prépare des plans avec lui.</p> <p>Lui-même avait préparé des cachettes sous le plancher de la baraque.</p> <p>Il y avait des bombardements terribles sur Munich. La terre tremblait. Des milliers de bombardiers</p> <p>Un aviateur, éjecté d'un avion touché, tombe sur le toit de la baraque des kapos. Ils le rouent de coups et le livrent aux SS.</p> <p>En vue d'une évacuation, les autorités du camp donnent l'ordre de recenser les gens du camp.</p> <p>Avec mon camarade, on arrache les fiches du block 18 des mains du Scheiber. Je vide la boîte dans les tinettes. "L'agression" devait être prévue à l'avance.</p> <p>Un rassemblement se fait puis un départ en colonne. Ceux qui se sont échappés racontent que les SS. avaient exécuté les autres camarades dans une clairière.</p> <p>Les sentinelles allemandes disparaissent et sont remplacées par des Russes (volontaires de l'armée). Les Russes de l'organisation de résistance prennent contact avec eux.</p>

Temps	Titres des séquences, contenu Monsieur Marcel LETORT
06 25 38	Les bombardements se rapprochent. Des tirs d'artillerie atteignent le camp juif. Une batterie allemande ripostait.
06 27 08	Des résistants allemands attaquent la pièce d'artillerie qui était tenue par des jeunes hitlériens de 14 à 16 ans.
06 27 48	La pagaille régnait. On est désigné pour faire des patrouilles.
06 28 43	Je me présente dans le camp des femmes. Elles couchaient par terre. Ça sentait mauvais. Très peu de Français
06 29 30	Des kapos polonais venaient embêter les femmes. On les a chassés.
06 30 19	Des gars avaient profité de la pagaille pour sortir. On était chargé de les récupérer et de les ramener.
06 31 10	J'aperçois un gars. Au moment où je m'apprête à courir après lui, je vois pointer un devant d'auto-mitrailleuse.
06 32 04	Je croyais que c'était un Allemand. L'automitrailleuse s'avance, je vois l'étoile américaine.
06 33 03	Du pont sort une colonne de soldats américains. Ils me posent des questions sur la présence des Allemands.
06 34 28	Je remonte la colonne. Les Américains me donnaient du chewing-gum, des cigarettes.
06 34 59	Je réintègre le camp. Tout le monde est sorti. C'est la ruée sur la nourriture. On ouvre les silos à pomme de terre
06 35 51	On avait comme mission d'arrêter les kapos qui avaient maltraité des camarades. On les enferme.
06 37 03	On administre le camp. Certains veulent massacrer les kapos, d'autres veulent les faire condamner légalement. On essaye de régler la discipline.
06 37 57	Une mission vaticane - des soeurs en blanc - veut entrer dans le camp pour soigner le typhus. Les Américains refusent. Le lendemain, les Américains nous font passer à la désinfection (DDT).
06 39 06	Les Américains entrent dans le camp. Ils confient la direction du camp aux Polonais.
06 39 45	La première mesure qu'ils prennent est de libérer les kapos. On décide que si certains sont repris, justice sera faite.
06 40 33	Le fameux kapo Koch est abattu par un résistant polonais. Beaucoup d'autres réussissaient à s'enfuir.
06 41 16	Un détachement de l'armée Leclerc vient nous rendre visite et apporte du ravitaillement. Les Polonais voulaient s'approprier le ravitaillement.
06 41 59	On décide d'employer des Russes pour prendre livraison de ce ravitaillement (en organisant des corvées de bois).
06 42 34	On était réparti par nationalité dans les bâtiments.
06 43 01	Les Américains ne voulaient pas qu'on sorte à cause du typhus.
06 43 22	Des boîtes de conserve étaient distribuées en masse. Certains se sont jetés dessus et en sont morts.
06 44 13	On avait reçu l'ordre de manger modérément. On avait une organisation très solide.
06 44 32	Je me souviens d'un vieux cheminot syndicaliste. Il avait repris du poil de la bête et faisait des discours.
06 45 38	Julliaud avait créé un club "l'ordre du cale pied". Il décernait des cale-pieds sur le mode de la Légion d'honneur.
06 46 47	Il avait créé un aussi le club des cocus. Il avait choisi comme président un camarade qui avait une femme de vingt ans plus jeune que lui.
06 48 09	La mairesse de la ville de Soissons avait envoyé deux camions pour ramener les gars de Soissons. On me propose de partir avec eux.
06 49 13	On vient me dire que je ne pars plus. Je laisse ma place à Georges Briquetun reporter chargé d'alerter les autorités françaises à la radio.
06 50 37	Le long des bâtiments de l'infirmerie, des tranchées avaient été creusées. On y mettait les morts. Typhus
06 51 31	J'allais à l'infirmerie voir un camarade, que j'avais retrouvé blessé à l'arrivée d'un convoi. Il s'en est sorti mais est mort cinq ou six ans après.
06 52 47	Les Américains nous interdisent de sortir du camp. Certains ont voulu sortir, les Américains tirent sur eux.
06 53 29	On est venu chercher un gars avec un avion particulier. Je n'ai jamais vu qui c'était.
06 54 12	L'Ausbilder était parti dans les ateliers de la BMW pour voler du matériel.
06 54 57	On avait reçu des chaussures italiennes, des cigares ... L'Ausbilder me donne tout son bagage pour pouvoir emmener ses outils : 2 paires de chaussures, 200 cigares etc...
06 56 03	Le général Leclerc vient nous faire une visite rapide.
06 56 32	25 mai, on nous annonce qu'on va partir. Un convoi militaire arrive, une rotation est organisée.
06 57 14	Les Américains fouillaient les bagages de tous ceux qui sortaient. Je prépare mes bagages en conséquence.
06 58 02	Je confie ma valise au chauffeur d'un camion et la récupère plus loin. Il m'offre un verre dans un café.
06 59 23	Vers Constance, on revêt tous une tenue de tankiste allemand, noire.
07 00 02	On est dirigé vers des villas au bord du lac de Constance. On prend possession des lieux.
07 01 19	On cherche à manger. Je suis désigné pour faire la cuisine.

Temps	<i>Titres des séquences, contenu</i> <b>Monsieur Marcel LETORT</b>
07 01 53 07 02 50 07 03 28 07 04 36 07 05 28 07 06 20 07 06 35 07 07 18 07 07 45 07 08 20 07 08 43 07 09 19	<p>Je m'aperçois que certains camarades oubliaient les instants qu'on avait vécus. Certains ne voulaient pas partager le vin qu'ils avaient trouvé.</p> <p>La liberté retrouvée, les écarts se creusent déjà. On était choqué de cette attitude.</p> <p>On prend le train à Constance, on débarque à Mulhouse. On est transféré dans une caserne où des militaires français nous interrogent. Parmi nous sont détectés des volontaires et des SS.</p> <p>A la libération du camp, les SS. qui étaient repris étaient amenés aux autorités américaines. Ils passaient devant le "tribunal" et étaient immédiatement condamnés à mort.</p> <p>Une Jeep les emmenait sur une butte de sable. Les SS. étaient exécutés.</p> <p>Les Américains confiaient la garde des SS. qui attendaient leur jugement, à des détenus.</p> <p>Ils leurs appliquaient les mêmes souffrances que les SS leur avaient fait subir. Aucun Français n'a participé.</p> <p>Les exécutions ont duré jusqu'à la signature de l'Armistice.</p> <p>Le SS. qui procédait à l'appel du soir, le faisait avec une rapidité formidable. Le temps d'appel était réduit de moitié.</p> <p>S'il manquait quelqu'un à l'appel, on restait sur place jusqu'à ce que l'effectif soit complet.</p> <p>Ce SS. a été arrêté. Nos camarades ont décidé qu'il échapperait à l'exécution car il avait épargné des vies.</p> <p><b>Fin :</b> " ... c'est un fait qui nous avait aussi frappé "</p>
	<b>Fin de la 6ème partie</b>
	<b>7ème partie Retour à la vie</b>
07 02 53 07 03 00 07 03 40 07 04 18  07 05 35 07 06 04 07 06 51 07 07 08 07 08 08 07 08 28 07 09 04  07 10 14 07 10 54  07 12 24 07 12 44 07 13 44  07 14 35 07 15 09  07 16 04  07 17 17  07 17 33 07 18 07  07 19 22  07 20 03 07 20 03 07 22 01 07 23 00	<p><b>Début :</b> "Après Mulhouse, nous sommes le 30 mai, nous repartons sur Paris ... "</p> <p>On est embarqué dans un train de voyageurs. On voyage confortablement.</p> <p>A la gare de l'Est, une foule énorme attend l'arrivée du train.</p> <p>A l'hôtel Lutétia, on est de nouveau longuement interrogé. On est emmené dans un établissement de bains-douches puis retour à l'hôtel.</p> <p>On était plusieurs de Compiègne. On décide de regagner la gare du Nord.</p> <p>Je rends visite à une parente à Paris. C'est elle qui m'avait envoyé le seul colis que j'avais reçu à Allach.</p> <p>Gare du Nord, beaucoup de gens nous interrogent.</p> <p>On décide de voyager une dernière fois dans le wagon à bagages.</p> <p>On s'est dit: "on est parti de Compiègne en wagon de marchandise, on y arrivera en wagon de marchandise".</p> <p>A Compiègne une délégation nous attend : le Maire, nos familles, des amis.</p> <p>La mère d'un camarade nous invite à un bal à Royallieu. Il n'y en avait que pour ce camarade, on était là en figurantes, on est parti.</p> <p>Je prends contact avec des camarades rentrés avant moi.</p> <p>Très tôt, on se mobilise à Compiègne. Avec un instituteur, qui n'avait pas nos opinions, on décide de créer une section unitaire.</p> <p>J'ai porté plainte contre le directeur de mon ancienne usine. Cette plainte n'a jamais aboutie.</p> <p>Je suis envoyé dans une maison de convalescence pendant un mois. Je me rétablis vite.</p> <p>C'est à cette période que j'ai connu ma femme. Je me suis marié au mois de septembre 1945, j'avais invité quelques camarades.</p> <p>On s'occupe de notre section de déportés. Ensuite, je suis allé à Paris dans l'organisation de la F.N.D.I.R.P.</p> <p>Je me souviens d'un meeting à la porte de Versailles. Je faisais des constitutions de sections dans différents coins. Je militais</p> <p>La municipalité était la même, le directeur de mon usine n'était pas inquiet, des collaborateurs passaient pour des résistants, les commissaires de police acquittés.</p> <p>Dans le monde de la déportation, une deuxième organisation était en place. Des luttes intestines apparaissent.</p> <p>J'étais déçu de la tournure des événements. J'avais cru à l'unité complète de la nation française.</p> <p>On met en place une section unifiée des déportés, ce qui a gêné les directions nationales. Un député avait tenté de faire dissoudre cette section.</p> <p>A la F.N.D.I.R.P. se produit la scission au plan national. Avec le colonel Manhes, Joineau ... on parcourt le département pour recoller les morceaux.</p> <p>On avait vu tellement d'horreurs qu'on avait peur de ne pas être cru quand on raconterait. On parlait peu</p> <p>Je militais à la C.G.T. J'étais administrateur à la caisse d'Allocations Familiales.</p> <p>Je travaille dans un bureau. Je mène ma petite campagne et réussis à démontrer l'exploitation des cols blancs. Au vote suivant, la C.G.T. prend la majorité chez les employés.</p> <p>J'étais secrétaire du Comité d'Entreprise. J'étais aussi au Comité Central.</p>

Temps	<i>Titres des séquences, contenu</i> <i>Monsieur Marcel LETORT</i>
07 24 36	Mon ancien directeur était dans un bureau au siège social à Paris.
07 25 21	Le Commissaire Chevallier qui avait dirigé les opérations lors de notre arrestation était toujours en place. Il y avait sa photo dans France-Soir pour avoir arrêté des gansters.
07 25 44	Je suis convoqué au tribunal correctionnel de Clermont. Apparaît le père de Bourgeois. On me demande si j'ai quelque chose à lui reprocher.
07 26 33	Je dis : "il a payé, son fils n'est pas revenu". On sort le bout de papier que j'avais fait passer par ma soeur.
07 27 26	Il a été condamné à six mois de prison. Je ne l'ai pas revu.
07 27 46	J'avais acquis la confiance de mes camarades. Mon appartenance à la C.G.T. influençait beaucoup sur mon avancement (professionnel).
07 28 40	Une personne nommée à Paris prend sa retraite. Je suis pressenti pour le remplacer (à l'échelon national).
07 29 47	Je pars à Paris, en stage préparatoire pendant quatre mois. Je m'occupais de six services sociaux (de six usines) et de quatre colonies de vacances.
07 30 28	On est rattaché à d'autres usines. J'avais des fonctions importantes. Je travaillais énormément.
07 31 03	Pendant douze ans, j'ai fait ce travail malgré ma santé qui par moments n'était pas brillante.
07 31 38	Il fallait établir la situation militaire de tous les déportés résistants, les demandes de pension. Tous les jeudis, je tenais une permanence.
07 32 16	Au début on avait eu des relations cordiales avec la Municipalité de Compiègne. Maintenant on nous ignorait.
07 33 30	Un 1er mai, je reçois la visite d'un homme qui vient m'informer d'une chose qui lui paraît scandaleux.
07 34 14	La ville de Compiègne venait de se jumeler avec une ville allemande (Landshut) dans laquelle il y avait eu un kommando de Dachau.
07 34 38	Une cérémonie devait avoir lieu au monument provisoire de Royallieu. Une plaque de bronze devait être déposée avec les inscriptions "nous regrettons".
07 35 56	On décide de prévenir le sous-préfet (un ancien déporté), BRACHART.
07 36 23	Auparavant, on avait distribué un tract indiquant que le maire de Landshut était un ancien SS.
07 37 03	On se présente chez le sous-préfet, il était à la fête du muguet.
07 38 24	Le sous-préfet nous demande comment on l'a su. Tout ça avait été tenu secret.
07 39 29	Le sous-préfet téléphone au maire et lui ordonne de venir au nom de l'ordre public.
07 40 40	Je dis au sous-préfet qu'il est facile de savoir si le maire de Landshut est un ancien SS : il est tatoué sous le bras
07 41 23	Le sous-préfet décide qu'aucun officier de la mairie ne participera, et décale la cérémonie à huit heures du matin.
07 42 17	La plaque est posée. Je contacte des camarades et on part enlever la plaque. On la dépose chez un camarade.
07 44 00	En tant qu'association de déportés nous n'avons jamais de contact avec la municipalité.
07 44 26	En 1946, une grande manifestation a lieu à Compiègne. Du fait de notre appartenance politique, on est écarté des discours faits à la radio.
07 45 10	Il était question de construire un vaste monument. Des fonds sont collectés mais rien ne se passe.
07 45 37	Vers 1970, je prends contact avec le préfet de l'Oise, Monsieur Bruneau car les choses traînent pour des raisons politiques.
07 46 38	J'obtiens un rendez-vous avec Bruneau. Il ignorait que des sommes étaient déposées. Il nous assure tout mettre en oeuvre pour que l'érection du monument ait lieu. Tout est réglé très vite
07 47 42	L'inauguration de ce monument a lieu. Il avait régné une certaine indifférence pendant longtemps. La déportation était presque ignorée.
07 48 40	Mise en place d'un comité d'entente et de coordination des mouvements issus de la résistance et de la déportation. Des conférences sont organisées, des expositions ont lieu. On commence en 80 à reparler des camps
07 49 20	J'étais déçu de constater que malgré ce qu'on avait vécu, il existait encore sur le plan national deux associations en concurrence.
07 49 40	La Fondation pour la Mémoire de la Déportation, a permis la réunion de l'UNADIF-FNDIR et de la FNDIRP.
07 50 00	<b>Fin :</b> " ... pour la poursuite de la mémoire de ce que fut la déportation"

Temps	<i>Titres des séquences, contenu</i> <b>Monsieur Marcel LETORT</b>
	<b>B I L A N</b>
07 50 21 07 50 28 07 50 51 07 51 41 07 52 10 07 52 34  07 53 27 07 53 44  07 54 19	<p><b>Début :</b> "Cinquante ans se sont écoulés ... "</p> <p>J'ai eu une vie de militant.</p> <p>On avait espéré des jours meilleurs. On avait espéré la paix universelle, je suis quand même un peu déçu.</p> <p>J'ai laissé beaucoup de camarades, à la guerre, en déportation. Pourquoi toutes ces vies humaines sacrifiées</p> <p>J'ai vécu une vie heureuse près des miens mais j'ai toujours dans mes souvenirs les durs moments endurés.</p> <p>J'ai acheté un jour un cheval de course à un camarade déporté. J'ai choisi une casaque rayée bleue et blanche comme ma tenue à Dachau. Il s'appelait "Talon d'Achille"</p> <p>Très souvent, je repense à notre déportation.</p> <p>Lorsque j'apprends que le nazisme resurgit en Allemagne, en Autriche et que je vois qu'en France, les slogans de Le Pen reprennent les mêmes théories, je me revois en 28, en 36.</p> <p><b>Fin :</b> "Le slogan de Buchenwald l'a dit : "PLUS JAMAIS ÇA"</p>
	<b>F I N</b>

# MEMOIRE VIVANTE DE LA DEPORTATION

Témoïn : Monsieur Stéphane HESSEL

## Timing et séquences

### Première partie : "L'enfance"

Temps	Titre des séquences, contenu	Réf.
Ensemble du témoignage seule :	Durée séquence	
<b>1ère partie</b>		
<b>La jeunesse</b>		
01h 02.32.00	Début :	
	"Je suis né à Berlin en 1917..."	
01h 02.46.05	- Famille allemande	
01h 03.05.23	- Parents mariés en 1913	
01h 03.14.17	- Frère aîné né en 1914	
01h 03.20.11	- 1924, la famille quitte l'Allemagne pour Paris	
01h 03.35.06	- Père écrivain et traducteur	
01h 03.59.05	- Ecole Communale à Fontenay aux Roses	
01h 04.32.10	- Etudes secondaires à l'école Alsacienne	
01h 04.39.21	- Séjour d'un an en Angleterre	
01h 04.41.24	- Un an à Sciences-Po	
01h 04.47.13	- Ecole Normale Supérieure Louis le Grand	
01h 05.29.15	- Interruption des études, début de la guerre	
01h 06.11.06	- Mère correspondante de journaux allemands	
01h 07.03.13	- Mobilisé et affecté dans une école de formation militaire à St-Maixent	
01h 07.38.16	- Je me suis marié dans la mairie de St Maixent L'école	
01h 08.50.12	- Epouse affectée comme prof. au Lycée D. d'Angers à Angers	
01h 08.57.21	- Affecté à Ancenis, tout près d'Angers	
01h 09.12.28	- Février 1940 - Unité transférée dans la Sarre	
01h 09.27.18	- La drôle de guerre	
01h 09.50	- Affecté dans une compagnie cycliste	
01h 10.27	- 1940, la retraite	
01h 11.02	- Emprisonné par les allemands dans un camp à Bourbonne les Bains	
01h 11.38	- Evasion du camp	
01h 12.45	- Retour à Angers pour rejoindre mon épouse	
01h 12.57	- Bordeaux, puis traversée de la ligne de démarcation pour rejoindre Toulouse	
01h 13.13	- Retrouvailles avec mon épouse à Toulouse	
01h 14.08	- Le régime de Vichy	
01h 14.29	- Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour trouver une voie de sortie	

Temps		Titre des séquences, contenu	Réf.
Ensemble du témoignage seule :	Durée séquence		
<b>Continuer le combat</b>			
01h 14.40		<b>Début :</b> "Nous étions donc ma femme et moi, en France, en zone libre..."	
01h 14.50		- Marseille pour trouver une filière de départ possible	
01h 15.03		- Contact avec International Rescue Committee. (le témoin mentionne Varion FRY).	
01h 15.24		- Beau-Père en contact avec les affaires étrangères de Vichy Suzy Bidault	
01h 15.45		- Obtention de visas d'entrée aux USA pour ma femme et ses parents	
01h 15.57		- Ma femme part pour Lisbonne	
01h 16.08		- De mon côté, je suis allé à Oran, puis Casablanca puis Lisbonne	
01h 16.35		- Décision prise, ma femme ira à New York et de mon côté, j'irai à Bristol dans une Angleterre seule dans la guerre	
01h 17.11		- Un an plus tard, ma femme me rejoindra à Londres	
01h 18.10		- Après l'arrivée à Bristol, transfert à Londres, à London Victoria Patriotic School	
01h 18.48		- Puis je me suis présenté aux autorités de la France libre	
01h 19.03		- Transfert à Camberley	
01h 20.00		- Formation de navigateur dans la R.A.F	
01h 22.55		- Mars 1942, entrée au BCRA *	
01h 23.10		- En mars 1942, la résistance n'était que très peu organisée et peu connue	
01h 23.39		- Arrivée de Jean Moulin, pour rendre compte de la situation de la résistance en France	
01h 24.22		<b>Fin ...</b> D'actions militaires et de mouvements clandestins dans la France libre et occupée."	
* - Bureau Central de Renseignements et d'Actions			

Temps	Titre des séquences, contenu	Réf.
<b>Ensemble du témoignage seule :</b>	<b>Durée séquence</b>	
<b>LONDRES</b>		
01h 24.39	<b>Début :</b> " Dès notre arrivée en Angleterre...	
01h 26.00	- Rencontre avec le Général <b>De Gaulle</b> à l'hotel Connaught	
01h 30.36	- Mon service au sein du BCRA était le service du renseignement	
01h 31.27	- Entrée dans la guerre des soviétiques et des américains	
01h 34.31	- Au BCRA nous étions bien informés de la situation en France	
01h 34.49	- Description du BCRA	
01h 35.19	- <b>Jean Moulin</b> chargé d'unifier les mouvements de résistance	
01h 36.21	- Les rapports du Général De Gaulle avec la résistance	
01h.36.33	- Les réseaux de résistance subissent des pertes considérables	
01h 37.18	- Mars 1944, retour en France occupée, par avion, atterrissage près de St Amand Montrond	
01h 40.05	- Mission : Réorganiser le réseau des opérateurs-radio pour préparer le débarquement	
	<b>Fin :</b>	
01h 40.31	... Avec les grandes villes, Paris, Lyon, Marseille, qui étaient les points essentiels des missions des radios".	
<b>Retour en France</b>		
01h 40.42	<b>Début :</b> "L'arrivée en France, quand on venait de passer plus de deux ans à Londres...	
01h 41.07	- La France était divisée sur le plan du bien vivre	
01h 41.38	- Le marché noir	
01h 42.20	- Le Maréchal Pétain n'avait plus de notoriété	
01h 43.17	- J'ai énormément circulé	
01h 43.32	- Nous transmettions à Londres beaucoup de renseignements	
01h 44.40	- L'arrestation au cours d'un rendez-vous avec un opérateur radio qui avait trahi 10 07	
01h 45.52	- Transfert à la gestapo Av. Foch	
01h 46.46	- L'interrogatoire	
01h 51.00	- Les tortures "la baignoire"	
	<b>Fin :</b>	
01h 53.39	... Le 8 août 1944, transfert à la gare de l'Est et c'est donc le 8 août que nous nous trouvons embarqués sur le train en direction de Verdun de Saarbrücken et de Buchenwald".	

gestopp  
bei  
27.

Temps		Titre des séquences, contenu	Réf.
Ensemble du témoignage seule :	Durée séquence		
<b>Un convoi de "gens bien"</b>			
01h 54.31		<b>Début :</b> "Quand nous nous sommes embarqués à trente sept, l'humeur était plutôt gaillarde..."	
01h 55.51		- Nous pensions que les allemands nous emmenaient dans un camp d'officiers	
01h 55.57		- Arrivée dans un camp à Saarbrücken	
01h 57 59.08		- 12 août 1944, arrivée à Buchenwald	
	<b>Fin :</b>		
01h 59.11		...nous nous sommes retrouvés dans un block, le block 10, qui était un block normal du camp de Buchenwald".	
<b>2ème K7</b>		<b>Buchenwald</b>	
03h 02.22.14		<b>Début :</b> "L'arrivée dans un endroit comme Buchenwald..."	
03h 03.54		- Le camp était géré par les politiques communistes allemands	
03h 03.05.12		- la douche, le coiffeur	
03h 05.43		- Arrivée au block 10 et premiers contact avec les Kapos allemands	
03h 06.50		- Le défilé des musulmans	
03h 07.36		- Le bombardement de l'usine Gustloff, par les alliés	
03h 08.11		- Rencontre avec Christian Pineau qui me remet une pièce de théâtre	
03h 08.44		- On ne voyait guère les SS, on voyait les Kapos et l'administration du camp	
03h 09.22		- Le revier	
03h 10.18		- Seize d'entre nous ont été pendus	
03h 11.17		- L'anglais <b>Forest Yeo Thomas</b> organise notre sauvetage pour nous sortir de la pendaison	
03h 12.07		<b>Fin :</b> ... Il s'adresse à Marcel Paul et au Colonel Manhes pour trouver une solution".	

Temps		Titre des séquences, contenu	Réf.
Ensemble du témoignage seule :	Durée séquence		
03h 12.09		- Je prends l'identité d'un français atteint du typhus, pour me sauver de la pendaison	
03h 16.50		- Le mécanisme du transfert d'identité	
03h 20.44		- La vie quotidienne dans le block du typhus	
03h 21.24		- Je prends l'identité de Michel Boitel, le 20 octobre 1944, le jour de mon 27ème anniversaire	
03h 26.26		- La vie quotidienne dans le camp de Buchenwald	
03h 27.47		- Les communistes à Buchenwald	
03h 28.25		- Les camps de concentration	
03h 28.55		- Les colis à Buchenwald	
03h 30.43		- Le moral des déportés	
<b>Fin :</b>		...Les musulmans cette "bande" dramatique qui se promenait atone à travers le camp et que nous regardions".	
<b>Changement de camp</b>			
03h 31.50		<b>Début :</b>	
"Alors, après que ce transfert ait été réalisé...			
03h 32 30		- Départ vers Schönebeck, une petite ville près de Magdebourg par le train	
03h 33.12		- Puis transfert à Rootleberode dans la Basse Saxe	
03h 34.39		- Boursfürher dans une usine de trains d'atterrissage de junkers	
03h 38.00		- L'organisation du camp de Rootleberode	
03h 40.19		- Préparation d'une évasion avec Robert Lemoine	
03h 41.05		- Le 2 février 1945, nous nous évadons d'une colonne	
03h 43.26		- Arrestation par les gendarmes dans un village	
03h 44.00		- Retour au camp de Rootleberode à coups de bâton	
03h 44.50		- 3 février, transfert à Dora	
<b>Fin :</b>		...nous étions donc nerveux sur ce qui allait être notre sort".	
03h 45.31			

Temps		Titre des séquences, contenu	Réf.
Ensemble du témoignage seule :	Durée séquence		
<b>DORA</b>			
03h 45.36		<b>Début :</b> "Les premières journées de notre arrivée à Dora..."	
03h 46.02		- Le camp de Dora était un camp où les SS voulaient que l'on ne survive pas, la gestion est laissée aux droits communs	
03h 48.44		- Le camp de Dora était un camp où l'on fabriquait les V1 et V2	
03h 50.31		- Nous portions sur notre veston une grande tâche rouge : le Fluch punkt	
03h 50.51		- Après la tentative d'évasion nous avons été affectés aux travaux de route à l'intérieur du camp de Dora	
03h 51.17		- Les relations entre les composantes d'un camp N.N., les droits communs, les homosexuels, les politiques, les russes	
03h 54.16		- Les déportés allemands	
03h 55.49		- Les différentes nationalités européennes internées dans le camp	
03h 57.41		- Les conditions de vie à Dora	
03h 59.00		- Le bûcher des cadavres	
04h 01.09		- 1943, construction du camp de Dora	
04h 02.04		- Les sévices de Dora	
04h 02.38		- On pendait beaucoup à Dora	
04h 02.48		- Les travaux pénibles à Dora	
04h 04.59		- Mars 1945, la libération approche	
04h 05.35		- De temps en temps il y avait des bombardements	
04h 06.47		- Les kapos	
04h 07.24		- Commentaire sur le système concentrationnaire	
04h 08.46		<b>Fin :</b> ...que ce qui a été commis de sang froid et avec un objectif d'extermination clair et affiché, est quelque chose qu'il ne faut jamais oublier".	

Temps		Titre des séquences, contenu	Réf.
Ensemble du témoignage seule :	Durée séquence		
<b>3ème partie</b>			
<b>L'évasion</b>			
04h 03.28		<b>Début :</b> "Au fur et à mesure que nous savions que l'avance alliée se faisait plus forte..."	
04h 04.20		- 5 avril 1945, évacuation du camp	
04h 05.55		- Evasion du train à Lunebourg	
04h 08.07		- Je rencontre des polonais qui me donnent des vêtements civils	
04h 08.30		- Je rencontre ensuite des travailleurs français du STO	
04h 08.57		- Le 9 avril 1945, je rencontre l'armée américaine au bord d'une route	
04h 10.12.14		- Les américains m'ont mis dans un avion et j'ai atterri en Normandie	
04h 10.16		- A Amiens, je prends le train et le 8 mai 1945, le jour de la victoire, je débarquais à la gare du Nord	
04h 10.48		- Le 8 mai 1945, à la gare du Nord, je retrouve ma femme	
04h 12.27		- L'Hotel Lutétia	
04h 12.54		- L'état des déportés à leur retour	
04h 16.40		<b>Fin :</b> ...garder un peu de dignité humaine...très difficile mais en même temps, c'est peut-être le seul triomphe sur l'environnement dont on peut garder un souvenir positif".	

Temps		Titre des séquences, contenu	Réf.
Ensemble du témoignage seule :	Durée séquence		
<b>Le retour à la vie</b>			
04h 16.55		<b>Début :</b> "Lorsqu'on arrive à ce qu'est la fin de la guerre..."	
04h 17.35		- L'état de la France après guerre	
04h 17.44		- L'épuration	
04h 18.20		- Mon premier devoir, retrouver la famille de Michel Boitel	
04h 19.36		- Je retrouve ma femme, mes amis de Londres et mes amis de la résistance	
04h 20.30		- Les besoins de reconstruction du pays	
04h 24.16		- Fresnay, Ministre des Déportés, a fait beaucoup pour eux	
04h 24.50		- Anecdote sur le Général De Gaulle	
04h 25.27		- Le renouvellement des valeurs attendu après guerre n'ira pas loin	
04h 26.20		<b>Fin :</b> ...j'ai préparé le dernier concours avant l'ENA pour rentrer au Quai d'Orsay".	
<b>Diplomate</b>			
04h 26.31		<b>Début :</b> "Revenant de cette expérience de la guerre et des camps	
04h 27.01		- Je me suis orienté vers la diplomatie	
04h 27.27		- 15 octobre 1945, concours pour entrer au quai d'Orsay réservé aux Déportés	
04h 29.20		- New-York, chez les Beaux-Parents	
04h 29.40		- Rencontre avec Henri Laugier	
04h 30.07		- Je suis mis à disposition du secrétaire des Nations Unies pour travailler avec Henri Laugier	
04h 30.19		- Affectation au département des Droits de l'homme	
04h 30.36		- Première tâche, mise sur pied de la commission chargée des Droits de l'homme présidée par Madame Roosevelt	
04h 30.47		- Chargé de rédiger une déclaration universelle des Droits de l'Homme	

Temps		Titre des séquences, contenu	Réf.
Ensemble du témoignage seule :	Durée séquence		
04h 32.10		- Je retrouve Cassin à la commission des Droits de l'Homme et je retrouve Pierre Mendès France et Georges Boris	
04h 33.37		- Les Nations Unies, de nouvelles perspectives pour le monde	
04h 34.45		- Pierre Mendès France me demande de travailler dans son cabinet	
04h 35.42		- Les gens de Londres	
04h 36.52		- Affectation au Viet-Nam	
04h 37.40		- 1957, retour en France	
04h 38.07		- Affectation à la coopération technique avec les pays issus de l'ancien empire français	
04h 39.28		- Promu Directeur au ministère de l'Education Nationale	
04h 40.05		- Club Jean Moulin	
04h 40.50		- 1964, affectation à l'ambassade de France à Alger	
04h 41.53.18		- 1969, Direction des Nations Unies au ministère	
04h 42.30		- Retour à New-York comme administrateur adjoint des Nations Unies pour le développement	
04h 42.52		- 1972, retour en France	
04h 43.52		- 1974, chargé de mission au ministère de la coopération des relations avec l'Afrique	
04h 44.49		- Ambassadeur de France auprès des Nations Unies à Genève (1977-1981)	
04h 45.39		- Président de la commission des Droits de l'Homme à Genève	
04h 46.07		- 1993, Président de la commission mondiale des Droits de l'Homme à Vienne	
04h 51.30		- Les Droits de l'Homme qu'il faut défendre à tout prix	
04h 53.45		- Ces dernières années, j'interviens dans des cours d'histoire pour des élèves de seconde et de terminale	
	<b>Fin :</b>		
04h 54.26		...Ce n'est pas toujours facile, mais nous sommes plusieurs à nous y employer".	